

Cahiers
d'ethnomusicologie

Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

15 | 2002
Histoires de vies

Lucie RAULT, dir. : *La voix du dragon. Trésors archéologiques et art campanaire de la Chine ancienne*

Paris : Musée de la musique, 2000

Jérôme Ducor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/800>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 182-184

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Jérôme Ducor, « Lucie RAULT, dir. : *La voix du dragon. Trésors archéologiques et art campanaire de la Chine ancienne* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 11 janvier 2012, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/800>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Tous droits réservés

Lucie RAULT, dir. : La voix du dragon. Trésors archéologiques et art campanaire de la Chine ancienne

Paris : Musée de la musique, 2000

Jérôme Ducor

RÉFÉRENCE

Lucie RAULT, dir. : *La voix du dragon. Trésors archéologiques et art campanaire de la Chine ancienne*. Paris : Musée de la musique, 2000. 297 p., ill. n/b et coul.

- 1 Cet ouvrage constitue bien plus qu'un simple catalogue de l'exposition « La voix du dragon », qui s'est tenue à Paris au Musée de la musique de novembre 2000 à février 2001 et au cours de laquelle ont été présentées plus de cent vingt pièces de première qualité en provenance de Chine. Avec quelque vingt-trois articles de différents spécialistes, ainsi qu'une très riche illustration, nous avons là un beau livre susceptible d'intéresser aussi bien le sinologue, le musicologue et le muséographe que le simple amoureux de la culture chinoise.
- 2 A défaut de pouvoir analyser ici le contenu de chacune de ces contributions, leur survol permettra de montrer la richesse du matériel fourni. Alain Jouffray et Lucie Rault, commissaires de l'exposition ont respectivement rédigé deux articles introducteurs : « Mythe et instruments fondateurs » et « Harmonie des nombres orientés ». Ils sont en outre les auteurs de onze articles et notices répartis en cinq rubriques : la terre, la pierre, le laque, le fer et le bronze.
- 3 S'y ajoutent les contributions suivantes :
 - Chen Zhongxing : La technique de fabrication et la méthode de conservation des laques ;
 - Eliasberg, Danielle : Dragon et tradition textuelle en Chine ;

- Feng Guangsheng : Les cloches *zhong* et *ling* en Chine à l'âge du bronze ;
- Hu Weiqing : Des objets d'art laqués du V^e siècle avant J.-C. ;
- Lehr, André : Les cloches et carillons dans la Chine ancienne sous les dynasties Shang et Zhou ;
- Li Xiaohong : Genèse du dragon antique, iconographie et symbolique ;
- Quan Jinyun : L'histoire des cloches anciennes *fanzhong* en Chine ;
- Tan Weisi : Récit de la découverte, des fouilles et des études de la tombe du marquis Yi de Zeng ;
- Xia Mingming : La technique de fabrication des « grandes cloches aux sons harmonieux » ;
- Zhang Xiang : Les carillons du marquis Yi de Zeng : la théorie et la pratique musicales aux temps pré-impériaux.

- 4 Si le dragon est associé à la tradition chinoise des cloches, c'est qu'il en est très souvent l'ornement principal et, surtout, que cet idiophone était censé reproduire la voix du fabuleux animal. Les origines de ce dernier sont particulièrement anciennes, puisqu'elles remontent au IV^e millénaire avant notre ère, ce qui n'empêche pas le dragon d'occuper encore une place importante dans la mentalité chinoise contemporaine. Sa morphologie l'assimile à une sorte de serpent monté sur pattes, et sa nature n'est pas sans analogies avec les dieux-serpents *nāga* de l'Inde. C'est d'ailleurs le même caractère chinois *long* qui sert à désigner ces deux types d'animaux. Ceux-ci ont en commun d'être principalement liés à l'élément de l'eau et de posséder des pouvoirs d'autant plus redoutés qu'ils sont versatiles. Mais le dragon chinois a pris une dimension unique en raison de ses liens avec le pouvoir impérial, dont il confirme le mandat du Ciel. Cette fonction aussi vitale que prestigieuse le distingue ainsi définitivement de son cousin occidental finalement assimilé à la Bête de l'Apocalypse.
- 5 Ce contraste saisissant entre Chine et Occident se retrouve aussi dans le statut respectif de leurs cloches. Les premières cloches chinoises en bronze remontent à la dynastie des Shang, aux environs du XIV^e-XIII^e siècle av. J.-C. Elles allaient bientôt être réunies en des carillons pouvant compter plusieurs dizaines de cloches accordées, sans que l'on en connaisse bien la fonction. En Occident, des clochettes apparaissent bien vers la même époque, mais le premier carillon, en Bulgarie, ne date que du IV^e siècle de notre ère.
- 6 Par contre, les grandes cloches apparaissent simultanément en Orient et en Occident, vers le VIII^e siècle ap. J.-C. En Chine, ce développement se fait au détriment des carillons que le bouddhisme triomphant de la dynastie Tang remplace par la cloche rituelle à son unique incitant au recueillement, comme celle de type *fanzhong*. Tandis qu'en Europe, les grands carillons se développent à partir du XVI^e siècle, pour diffuser toujours plus la Bonne Nouvelle.
- 7 « La voix du dragon » a fait l'objet d'un travail d'édition particulièrement soigné et d'un graphisme attrayant. Accompagné de tout l'appareil scientifique nécessaire, y compris la transcription du chinois en *pinyin*, ce livre se distingue par la qualité de l'information et de l'illustration et il constituera un ouvrage de référence à la fois utile et inspirant.